

Invisible théâtre expérimental

Martine Corriveau

Numéro 25, septembre–octobre–novembre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20575ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Corriveau, M. (1986). Invisible théâtre expérimental. *Nuit blanche*, (25), 12–13.

INVISIBLE THÉÂTRE

EXPÉRIMENTAL

La remarquable vitalité des cahiers de théâtre Jeu et la publication récente d'ouvrages spécialisés de Josette Féral et d'Études littéraires (pour ne mentionner que ceux-là) ont confirmé la présence du théâtre expérimental dans l'édition spécialisée. Le bulletin de santé n'est peut-être pas aussi engageant du côté des grands media. Martine Corriveau, critique de théâtre au Soleil, fait le point.

Un certain nombre de questions s'imposent quand il s'agit de dissertar sur la couverture, par les grands media, des activités de théâtre expérimental. D'abord, qu'entend-on ici par *théâtre expérimental*? Qu'appelle-t-on *grand media*? Pourquoi une entreprise vouée à la consommation de masse se préoccuperait-elle d'activités qui ne rejoignent qu'une minorité de gens?

Les lieux de l'expérimentation

On peut essayer de définir notre théâtre expérimental par ceux qui le font. Les groupes connus travaillent tous à Montréal et sortent rarement pour communiquer le fruit de leurs expériences au grand public. Qui a pu voir les réalisations du Nouveau théâtre expérimental, du Théâtre expérimental des femmes, de la Manufacture, de Carbone 14, des Productions Germaine-Larose, de l'Eskabel, du Kaléidoscope? Le groupe de La Veillée est pour sa part venu quelques fois dans la région de



Québec, mais qui a pris la peine de traverser le fleuve pour aller découvrir ses travaux à l'Anglicane (Lévis), où il se produisait?

Le théâtre expérimental du Québec ne se limite pas aux groupes que je viens d'énumérer, mais déjà le quidam qui demanderait candidement «Qu'est-ce qu'il expérimente, le théâtre expérimental?» n'aurait rien de saugrenu. Les aspects souvent insolites qu'adoptent les productions des groupes de recherche sont pour le moins déroutants aux yeux du commun des mortels. Que l'on pousse des expériences de communication entre artistes, entre l'acteur et le public, que l'on traque tout ce qui dans le geste, l'immobilité, la parole, les sons, le silence, les formes, la lumière, la voix, la respiration ou la combinaison de l'un ou des autres éléments, tout ce qui peut modifier la performance et la manière dont elle est reçue, que l'on chasse le public ou qu'on le séduise...

on qualifie non sans raison sa démarche d'expérimentale. Toute aventure scénique peut devenir *expérimentale* pour celui qui s'y engage: tout dépend de la perception que le spectateur est prêt, lui, à avoir de ce qu'on lui propose.

Limitons-nous à Québec et au théâtre qui s'y produit, par exemple. Qui pourrait croire que le Trident puisse devenir un théâtre expérimental? Pourtant la chose est possible. Ainsi le *Don Quichotte* de Jean-Pierre Ronfard a poussé un Paul Hébert à vivre vraiment une expérience scénique exceptionnelle. Et pour certains des spectateurs, le théâtre devenait alors quelque chose de vraiment différent de tout ce qu'ils pouvaient imaginer. Inversement il peut arriver que le Repère, dont les habitués attendent généralement des propositions sortant de l'ordinaire, puisse se livrer à des productions plus banales qui pourront dérouter le public qui attendait une *révélation*.

Ne vaudrait-il pas mieux que le théâtre fasse comme les scientifiques, physiciens, chimistes, ingénieurs et autres chercheurs qui poursuivent leurs expériences au fond de leur laboratoire tant qu'ils n'ont pas vraiment trouvé? Peut-être, mais l'artiste est continuellement dans une relation triangulaire: créateur/œuvre/public où chaque élément est essentiel à l'établissement de la communication.

La société cannibale

Faut-il constater un manque d'intérêt et tenter de l'expliquer? Au Québec, au Canada comme partout ailleurs dans le monde qui obéit aux règles de la société de consommation, le théâtre expérimental est la

dernière préoccupation des grands media. Même dans la presse spécialisée, la règle mathématique du commun dénominateur prévaut. Les *grands media*, comme on les appelle, sont les premiers consommateurs de notre société cannibale. Ils avalent pour les vendre, des mots, des visages, des images et des sons tirés de tranches de vies humaines. Quand ils inventent des histoires, c'est que les rêves et les illusions à voler ou à emprunter ne suffisent plus à la demande. Tout le phénomène de la *culture rock* relève de ce cannibalisme. Le reste est abandonné à une autre catégorie d'êtres, à une élite dont la principale caractéristique sera bientôt de marcher avec une canne, le dos courbé sous une charge de nostalgie.

La couverture du théâtre expérimental dans les grands media? On ne la trouve que lorsque l'expérience devient sensationnelle, scandaleuse ou vraiment dérangeante. Occasionnellement, par erreur, par accident ou bien par une exceptionnelle prémonition, un journaliste convaincra le *grand medium* qui utilise son travail, que telle manifestation expérimentale risque de soulever l'intérêt, de piquer la curiosité. Dans un tel cas, on s'en tiendra à l'évène-

ment, sans s'arrêter au spectacle et à ce qu'il veut exprimer.

L'être humain est un animal qui ne se rappelle que les impressions extrêmes; les grands media, à l'heure de la mort instantanée à la télévision ou sur commande au vidéo, à l'heure du crime qui reste impuni n'a que faire des nuances intermédiaires. Les travaux de recherche des artistes, comme ceux des autres chercheurs de tous les secteurs de l'activité humaine, ne les intéressent pas. Untel poursuit des expériences sur un traitement possible du cancer? Bon, qu'il continue, on en parlera quand il aura trouvé... ou cru trouver quelque chose. Seule la publication spécialisée se risquera à s'intéresser à la méthodologie, à l'hypothèse, aux premiers résultats, aux espoirs et aux failles, à ce que d'autres ailleurs dans le monde accomplissent dans le même domaine et aux possibilités de confronter les réalisations des équipes isolées.

Les revues du genre, chez nous, ne pullulent pas et leur tirage est limité. J'imagine mal les cahiers de théâtre *Jeu* publiant la pin-up du mois ou inventant un mot caché avec un tour du monde comme gros lot, histoire d'attirer le grand public.

Mais comme les artistes chercheurs ont absolument besoin de rejoindre, à différentes étapes de leurs travaux, un maximum de spectateurs, ils doivent trouver le prétexte qui séduira les ténors de la presse susceptibles de témoigner pour l'œuvre. Parmi ceux-là il s'en trouvera occasionnellement pour identifier la perle rare, analyser le chef-d'œuvre et vouloir remuer ciel et terre pour communiquer leur enthousiasme. Le pur joyau identifié, on se l'arrachera par pur snobisme ou pour suivre une mode jusqu'au moment où un autre plus... ou moins... enfin vous savez, un autre sera imposé pour consommation immédiate.

En plein cœur des années 80 il ne faut plus parler d'art mais bien d'industries culturelles, de commerce et de rentabilité économique. Personne ne doit surtout avancer l'idée ou faire valoir le concept de déficit artistique ou de faillite culturelle. Surtout pas les grands media. À moins que ce ne soit pour se scandaliser des subventions accordées avec parcimonie à ceux qui ne sont même pas encore des vedettes... consommables. ■

Martine Corriveau

À L'OCCASION DE SON 50^e ANNIVERSAIRE, LA FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL RELANCE

LES MARDIS DE L'UNIVERSITÉ

20h, Pavillon Charles De Koninck, Amphithéâtre 1A
Les sujets traités au trimestre d'automne 1986 seront:

- 30 septembre: **Littérature et mythologie**, M. Jacques Desautels
- 14 octobre: **Littérature et peinture**, M. Gilles Pellerin
- 28 octobre: **Littérature et psychanalyse**, M. Raymond Joly
- 11 novembre: **Littérature et cinéma**, M. Jean-Marcel Paquette
- 25 novembre: **Littérature et musique**, Madame Irène Brisson
- 9 décembre: **Littérature et mass-média**, M. Paul-André Bourque

Prix d'entrée: 3 \$. 2 \$ (étudiants et membres de la communauté universitaire)

Abonnement (6 conférences): 15 \$. 10 \$ (étudiants et membre de la communauté universitaire)

Les profits serviront au soutien à la recherche au Département des littératures.

RENSEIGNEMENTS: (418) 656-2321

© Faculté des Lettres, 1986